



Loin des yeux, loin du cœur : la situation critique de la grande mulette et d'autres naïades de France

Vincent PRIÉ



V. Prié

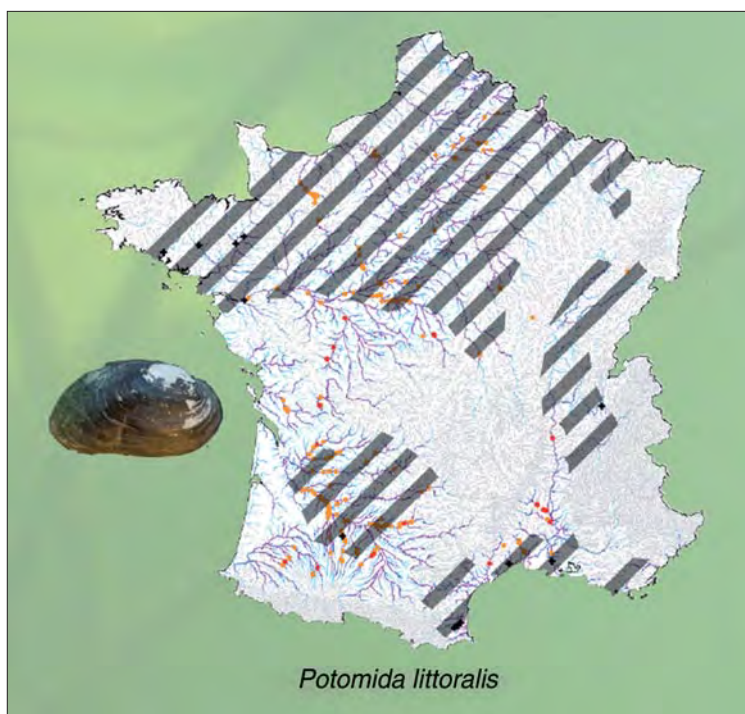
M. Robillard

Alors que la situation préoccupante de la mulette perlière *Margaritifera margaritifera* mobilise largement les acteurs de la conservation de la nature en France et en Europe, d'autres espèces moins charismatiques, parce que moins visibles et/ou moins largement répandues, subissent un sort encore plus inquiétant. L'aval des grands bassins hydrographiques est méconnu des naturalistes, alors que les perturbations anthropiques y sont encore plus importantes.

Les aires de répartition naturelles de différentes espèces de naïades de France ont été modélisées en ignorant les facteurs limitants d'origine anthropiques tels que la pollution, les obstacles etc. de manière à inférer une aire de distribution idéale en France. À partir de cette aire de répartition théorique, peuvent être dessinés les polygones convexes de présence, ou

zones d'occurrence (« extent of occurrence » *sensus* UICN) optimales, qui sont utilisés, par exemple, dans le cadre des catégorisations pour les listes rouges. Bien que relativement grossière, cette méthode permet d'objectiver et de quantifier la raréfaction des différentes espèces.

Par ailleurs, des données bibliographiques ont été compilées et des prospections de



V. Prié

terrain ont été réalisées pour tenter de retrouver certains taxons mal définis.

Alors qu'elle était largement répandue dans les grands fleuves, du Danemark au Portugal, la grande mulette *Margaritifera auricularia* ne subsiste plus que par quelques noyaux de population en France et en Espagne, tous menacés à des degrés divers. Le déclin de sa zone d'occurrence en France peut être estimé à 90 %, mais son déclin à l'échelle européenne est encore plus important. En effet, les noyaux de population qui subsistent sont souvent au bord de l'extinction.

Bien que ne bénéficiant d'aucune mesure de conservation, la mulette des rivières *Potomida littoralis* est la seconde espèce la plus menacée, avec près de 75 % de diminution de sa zone d'occurrence en France. En limite d'aire en France, elle a vraisemblablement complètement disparu des bassins de la Seine et des fleuves côtiers normands et bretons.

La mulette renflée *Unio tumidus* arrive en troisième position avec une diminution de 70 % de sa zone d'occurrence en France.

La diminution des zones d'occurrence de la mulette perlière *Margaritifera margaritifera* et de la mulette épaisse *Unio crassus*, qui bénéficient de plus de 90 % des fonds alloués à la conservation des bivalves en

Europe, n'est « que » de 50 et 40 %, respectivement.

La mulette des peintres *Unio Pictorum* et la mulette méridionale *Unio manus* semblent être les moins menacées, mais accusent tout de même une diminution évaluée respectivement à 20 et 30 % de leurs zones d'occurrence.

Par ailleurs, certains taxons au statut taxonomique mal connu n'ont pas pu être retrouvés. Il s'agit en particulier de la mulette bigoudaine *Unio pictorum deshaysii* et de la mulette landaise *Unio pictorum platyrhynchoideus*, qui semblent avoir complètement disparu avant d'avoir pu être étudiées. La dégradation de la qualité des cours d'eau bretons pourrait être en cause pour la première. Il est plus difficile de déterminer ce qui a pu changer dans les lacs des Landes depuis la fin du XIX^e siècle. Les effets de la démoustication sur les bivalves d'eau douce n'ont pas été étudiés, mais force est de constater que les zones démoustiquées (façades atlantique et méditerranéenne) sont aujourd'hui très pauvres en Naïades, alors que la bibliographie témoigne d'une relative abondance par le passé. ■

Vincent PRIÉ : Biotope, Mèze, France
vprie@biotope.fr
